



Commune :
Chênehutte-
Trèves-Cunaud

Architecture
religieuse

période romane

Reflets
Patrimoine de Maine-et-Loire



L'ÉGLISE PRIORALE DE CUNAUD

La plus belle église romane d'Anjou

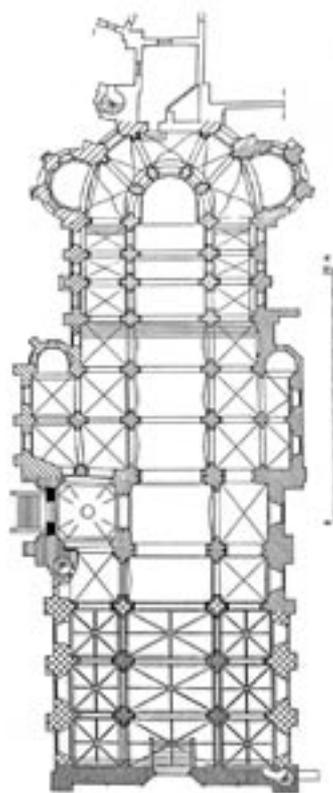
L'une des plus majestueuses églises romanes du Val-de-Loire est sans conteste le grand sanctuaire du prieuré de Cunaud, édifié en plusieurs campagnes de la fin du XI^e siècle à la fin du XII^e siècle. Ce superbe édifice en tuffeau, probablement destiné à un pèlerinage de grande ampleur, est à l'origine le sanctuaire d'un prieuré de l'abbaye de Tournus. Il mêle harmonieusement influences poitevines et ligériennes à une tradition angevine solidement ancrée : volume unifié et bas, à la perspective illusionniste, sculptures géométriques, massif clocher à deux niveaux d'ouvertures, chœur lumineux et élancé à déambulatoire, et sévère façade-mur en sont les points forts.

Dans la seconde moitié du IX^e siècle, les Normands déferlent sur la Loire et dévastent la région. Chassés par ces envahisseurs, les moines de l'abbaye Saint-Philibert de Noirmoutier se replient le long de la Loire puis jusqu'à Tournus, avec le corps de saint Philibert ; leur séjour à Cunaud (858-862) est à l'origine de ce prieuré bénédictin.



Grandeur et décadence

Les reliques de saint Maxenceul, un précieux anneau de la Vierge et une fiole de poussière de la grotte de la Nativité¹ attirent vraisemblablement la dévotion et les offrandes de milliers de pèlerins. Bénéficiant d'un site favorable en bord de Loire, de biens donnés par les souverains et les comtes d'Anjou - en particulier Geoffroy Martel (1040-1060) -, de droits et de privilèges conséquents, le prieuré prospère jusqu'à la guerre de cent ans, d'autant qu'il perçoit un temps la moitié des revenus du marché et du port de Cunaud. Mais les ravages occasionnés plus tard sur les bords du fleuve par les Anglais, puis par les belligérants des guerres de Religion, conduisent le prieuré vers une décadence inéluctable. Après sa suppression en 1741, ses biens



Plan d'après J.Mallet et D.Prigent
« La place de la priorale de Cunaud... »
op. cit.



Chœur.

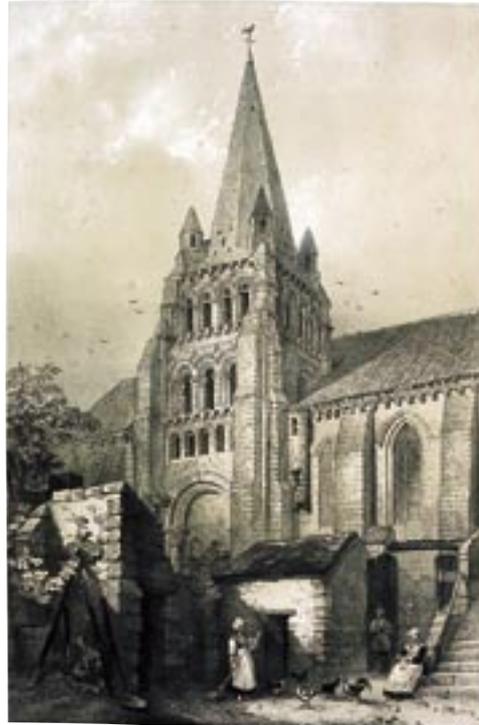
sont réunis au séminaire Saint-Charles d'Angers, puis passent au comte de Trèves Jean de Stapleton. L'église, trop vaste, est alors cloisonnée et se dégrade : si la nef est affectée au culte paroissial (1754), le chœur est transformé en grange, puis récupéré par la commune par expropriation (1841). L'évidente qualité architecturale de l'église attire l'attention de Prosper Mérimée en 1838 ; la priorale est classée parmi les Monuments Historiques dès 1840. Le sanctuaire est restauré par l'architecte angevin Charles Joly-Leterme entre 1842 et 1866, dans le respect de l'architecture en place.

¹ Avant la Révolution il était reconnu que cette fiole contenait du lait de la Sainte Vierge, attirant de nombreuses mères et nourrices en mal de lait.

Entre illusion et sévérité

L'aspect le plus frappant de cette église est son volume intérieur, presque irréel, qui nous "porte" presque vers un somptueux chœur à déambulatoire, baigné d'une belle lumière naturelle. Cette impression particulière est la conséquence d'une architecture soigneusement étudiée : une nef basse et large, dotée de collatéraux presque aussi élevés (volume unifié d'une "église-halle"), un faux-transept, un subtil jeu de niveaux (entrée plus haute, chœur surélevé), et un rétrécissement progressif du vaisseau central vers le chœur accentuent la profondeur déjà conséquente du sanctuaire (72 m), dans un saisissant effet de perspective.

A l'extérieur, une certaine massivité que n'allège pas un robuste clocher et une sobre façade-écran contrastent avec le rendu aérien des intérieurs. Le rythme harmonieux des arcades du clocher, le raffinement ornemental des sculptures et de l'appareillage, l'emboîtement et la diversité des volumes confèrent à l'église majesté et grandeur.



Lithographie, par A. Rouargue, extraite de « Le Maine et l'Anjou historiques », par le Baron de Wismes (1854-1862).

Le caractère hétérogène des différentes parties de l'édifice reflète les étapes successives du chantier. Le clocher de la fin du XI^e siècle avait été prévu pour

Les chapiteaux

Plus de deux cents chapiteaux présentent un foisonnant décor sculpté roman, de compositions et factures extrêmement variées. Les motifs végétaux et les scènes figurées s'inspirent de la sculpture des grands édifices locaux (Saint-Aubin d'Angers, Fontevraud) ou de modèles plus lointains. On y retrouve pêle-mêle le relief plus fort et les courbes plus grasses d'Aquitaine et de la région du Mans (chœur), les personnages plaqués sur une surface nue, reflets d'une conception plus locale de l'espace, des chapiteaux à feuilles d'eau surchargés ou à décor rythmé de palmettes et d'éventails, adaptation angevine du corinthien. Les scènes historiées du chœur révèlent pourtant toute l'originalité de l'atelier de Cunaud, vers 1130-1150. Ainsi le traitement du portement de croix et de la flagellation exprime, par l'ampleur des poses et leur géométrie, une vigueur sèche et rude, une force expressive d'autant plus affirmée que les personnages se détachent sur un fond lisse.



Chapiteau du chœur ; portement de croix et flagellation, XII^e siècle.

une église précédente plus modeste. Le chœur, le faux transept, la portion de la nef du XII^e siècle, et les trois dernières travées voûtées d'ogives et fermées par une sévère façade-écran de 1170-1200 restent dans leur diversité fidèles au même parti pris de volume bas. L'extrême variété de traitement des murs, des voûtes, des volumes et des décors évoque un savant mélange d'influences dans l'art de construire : "église-halle", piles et façade ouest de type poitevin, chœur à déambulatoire et chapelles rayonnantes similaires aux églises de pèlerinage de la Loire moyenne, voûtes d'ogives bombées dites "Plantagenêt" avec clefs sculptées, caractéristiques de l'art angevin...



Logis du sous-prieur Pierre Cottereau (vers 1506-1523).

Hormis cette église monumentale aux allures d'abbatiale, il ne reste du couvent qu'un logis des années 1506-1523, timbré aux armes du prieuré ; cette élégante demeure de la Renaissance appartenait à Pierre Cottereau, sous-prieur de Cunaud et doyen de Saint-Sauveur de Blois. A proximité se trouvait un manoir relevant du prieuré, transformé en château néo-gothique entre 1857 et 1866. Une description de 1759 mentionne le cloître attenant à l'église, déjà presque démoli, signale la "grande cuisine en rocq" du logis prioral et ses dépendances (écurie, cellier, pressoir...), un jardin en terrasse autrefois "clos de balustres", un clos de vigne, une "fuye en tour ronde"... En 1838, d'anciennes douves au nord de l'église sont comblées lors des travaux de restauration et de réaménagement des abords ; elles devaient recevoir une partie des débordements fluviaux, et ainsi protéger le prieuré de certaines crues.

Viviane Manase
Service départemental de l'Inventaire
Département de Maine-et-Loire

Bibliographie

- BLOMME, Yves, *Anjou gothique*, Paris, 1998, p. 125- 129.
- BRINCARD, Baronne, *Cunault, ses chapiteaux du XII^e siècle*, Paris, 1937.
- MALLET, Jacques, *L'art roman de l'ancien Anjou*, Paris, 1984.
- MALLET, Jacques, PRIGENT, Daniel, *La place de la priorale de Cunault dans l'art local*, dans, *Saint Philibert de Tournus*, actes du colloque du Centre International d'Etudes Romanes, Tournus, 15-19 juin 1994, p. 473-486. 1995.
- MUSSAT, André, *Le style gothique de l'Ouest de la France*, Paris, 1963.
- SALET, Francis, *Notre-Dame de Cunault - Les campagnes de construction*, dans *Congrès archéologique de France, Anjou*, 1964, p. 636-676.
- VACQUET, Etienne, *Charles Joly-Leterme (1805-1885) - Architecte angevin*, mémoire de recherche de l'Ecole du Louvre, 1998, tome III, p. 633-667.
- Dossier Monuments Historiques, J. P. Gallard.

Renseignements Contacts

Eglise ouverte.

Dossier de pré-inventaire : D. Letellier
Clichés B. Rousseau, service départemental de l'inventaire

Éditeur : Conseil général de Maine-et-Loire
Directeur de la publication : D. Soulier
Responsable rédaction : V. Manase
Partenaire scientifique : service régional de l'inventaire - DRAC Pays de la Loire
Conception et réalisation : CAUE de Maine-et-Loire
Impression : Imprimerie Setig-Palussière
Remerciements : M. S. Baufreton, B. Dartiguenave, F. Muel, A. Ruais, et tout particulièrement J. Mallet.
ISSN : 1630-8735 - Tirage : 2 000 exemplaires
Dépôt légal : septembre 2002.

Photo de couverture : *Vue extérieure Nord*